

TRAGÉDIE DE L'ORDRE DU TEMPLE SOLAIRE

Les habitants, ces oubliés...

Que n'a-t-on pas dit et redit à propos de la tragédie de l'ordre du Temple solaire qui endeuilla l'an dernier Cherix et Salvan? Si les enquêtes officielles et les travaux des chercheurs ont proposé leurs explications à ce drame inouï, aucune étude n'avait été réalisée sur l'impact du déferlement médiatique international sur les deux petites communautés suisses. Lacune comblée aujourd'hui.

Docteur en science politique à l'Université de Lausanne (UNIL), le Valaisain Stéphane Haeffliger était en train d'apporter la dernière main à sa thèse *La construction médiatique des scandales politiques*, lorsque éclata le drame en cette nuit du 4 octobre 1994.

En l'espace de quelques heures, des centaines de journalistes avides de scoops déferlent du monde entier sur les paisibles villages romands, qui en hélicoptère, qui en caravane, débordant par l'énormité des moyens techniques de leurs super-équipes les modestes organes de presse régionaux. Mais les morts ne parleront plus, les témoins ont disparu; seuls sont à disposition de leur quête effrénée d'informations les habitants effarés, à qui «ce qui n'arrive qu'aux autres» vient bel et bien d'arriver et sur qui va se focaliser pendant une folle semaine l'attention de toute la planète.

Du coup, voilà les villageois sortis brutalement de l'anonymat, soumis à un feu roulant de questions, confrontés aux pressions, aux confidences forcées, aux déclarations arrangées. Dans une surenchère générale, les enfants et les vieux d'abord, puis tout le monde, sont littéralement agressés, priés de faire leur boulot de témoins et de dire ce qu'on veut leur faire dire...

Or, la plupart n'ont rien vu, rien entendu, ne connaissent ni les malheureux membres de la secte ni leurs chefs. Avec dignité, ils prennent leurs distances, refusent de participer au show morbide et évitent de s'approcher des ruines encore fumantes, préférant découvrir à la télévision, par CNN ou TF1, ce qui se passe à 100 m de chez eux.

«C'est cette stratégie de résistance qui m'a le plus frappé!», s'exclame S. Haeffliger, lequel entreprend sur mandat de Pierre-Angel Piasenta, président de la commune de Salvan, une recherche sociologique. Pour établir la mémoire écrite des événements, il interroge les habitants (quarante entretiens), recueille des récits, contacte des journalistes qui ont couvert les faits, donne 350 coups de fil pour obtenir le témoignage d'une centaine de ménages.

«Les événements liés à l'OT ont fonctionné comme un laboratoire privilégié d'observation du fonctionnement des médias! Ils ont finalement conforté l'identité de la population, sa perception de la réalité et des liens qu'elle noue avec sa mémoire. Le drame ne l'a finalement pas touchée», commente le sociologue, qui pourrait bientôt procéder à une démarche semblable à Cherix, où des contacts ont été noués.

Au début de l'été, le sociologue a présenté à l'Assemblée primaire de Salvan son rapport sur la manière dont les habitants ont ressenti et réagi face à l'incroyable irruption médiatique (Astérix contre Tintin!). Le fruit de son travail a été accueilli avec enthousiasme. Sous le titre *Salvan dans le village médiatique global*, cette recherche vient d'être présentée à l'UNIL comme mémoire de maîtrise en science sociale. Dédicacée



▲ Illustration d'une déferlante médiatique.

à tous les Salvanais, elle est disponible auprès de la commune ainsi qu'à la Bibliothèque de Sion. D'ores et déjà, des éditeurs se seraient déclarés intéressés. A suivre...

Une attente infinie

Nous avons visité les lieux du drame, aujourd'hui désertés. Malgré un rude hiver, la neige et les pluies diluviennes, rien n'a changé parmi l'amoncellement des ruines, pudiquement

masquées par une palissade. Sur les gravats épars constellés de bris d'assiettes, des vitres de fenêtres tombées pêle-mêle ne sont pas brisées, des livres d'art religieux ou de mathématiques sybillines à demi-calcinés ne sont pas altérés par l'humidité, des chaussures d'enfants sont intactes. Reliant autrefois confortablement la route des Granges au chalet maudit, un fauteuil électrique sur son monorail semble attendre un visi-

teur qui ne viendra plus, une grille s'ouvre sur un escalier que le temps dispute aux herbes folles, il plane sur toute chose un silence de mort, une attente infinie...

Beaucoup le pensent: le dernier mot sur l'affaire n'est pas encore dit. Tant de questions restent ouvertes. Qui pourra jamais donner toutes les réponses?

Simone COLLET